

MAHLER

DAS LIED VON DER ERDE

**LUCILE RICHARDOT
YVES SAELENS
HET COLLECTIEF
REINBERT DE LEEUW**

α

MENU

- › TRACKLIST
- › TEXTE FRANÇAIS
- › ENGLISH TEXT
- › DEUTSCH KOMMENTAR
- › NEDERLANDSE TEKST
- › SUNG TEXTS



This recording is dedicated to Reinbert de Leeuw, who deceased on 14 February 2020.

GUSTAV MAHLER (1860-1911)

DAS LIED VON DER ERDE (1908/09)

ARRANGED BY REINBERT DE LEEUW (2010)

- | | | |
|----|---|-------|
| 1. | DAS TRINKLIED VOM JAMMER DER ERDE
(THE DRINKING SONG OF EARTH'S SORROW) | 7'01 |
| 2. | DER EINSAME IM HERBST
(THE SOLITARY ONE IN AUTUMN) | 10'12 |
| 3. | VON DER JUGEND
(OF YOUTH) | 3'13 |
| 4. | VON DER SCHÖNHEIT
(OF BEAUTY) | 7'03 |
| 5. | DER TRUNKENE IM FRÜHLING
(THE DRUNKARD IN SPRING) | 4'14 |
| 6. | DER ABSCHIED
(THE FAREWELL) | 31'34 |

TOTAL TIME: 63'21

LUCILE RICHARDOT MEZZO-SOPRANO

YVES SAELENS TENOR

HET COLLECTIEF

TOON FRET FLUTE & PICCOLO

PIET VAN BOCKSTAL OBOE & ENGLISH HORN

BRUNO BONANSEA CLARINET

NELE DELAFONTEYNE (BASS) CLARINET

PIETER NUYTTEN (DOUBLE) BASSOON

ELIZ ERKALP FRENCH HORN

WIBERT AERTS VIOLIN

LIESBETH BAEUS VIOLIN

VERONIKA LENARTOVA VIOLA

MARTIJN VINK CELLO

JONATHAN FOCQUAERT DOUBLE BASS

ASTRID HARING HARP

DIRK LUIJMES HARMONIUM

THOMAS DIELTJENS PIANO & CELESTA

TOM DE COCK PERCUSSION

REINBERT DE LEEUW CONDUCTOR

DAS LIED VON DER ERDE

PAR THOMAS DIELTJENS

1907 fut une année terrible pour Gustav Mahler.

Deux jours à peine après la mort tragique de sa fille à l'âge de 4 ans, on lui diagnostiqua la maladie cardiaque qui le tuerait quatre ans plus tard. La même année, il décida de démissionner de l'opéra de Vienne après de viles attaques antisémites dans la presse ; Mahler traversait une crise existentielle, prenant conscience de sa propre finitude. Ainsi naquit le besoin de résumer son œuvre en un témoignage universel sur la vie et la mort. À la recherche d'un texte, Mahler découvrit *Die chinesische Flöte*, une anthologie de la poésie chinoise traditionnelle traduite par Hans Bethge. Il reformula complètement sept des poèmes de cette anthologie, y ajoutant même ses propres vers. C'est en effet que son idée allait au-delà de la simple composition d'un cycle de lieds. Ainsi, les poèmes forment le point de départ d'une symphonie qui porte un message : l'adieu de Mahler au monde.

Dès la première note de «Trinklied von Jammer der Erde» (Chanson à boire des misères de la terre), Mahler sort tous les registres de l'orchestre pour intensifier la lamentation d'un ivrogne, chanté par le ténor. Pourquoi la nature renaît-elle dans des cycles éternels alors que la vie humaine ne dure même pas cent ans ? La valse tourbillonnante atteint son climax lorsque le frère buveur évoque l'image d'un singe hurlant. Mais surtout, la sombre conclusion de chaque strophe s'attarde comme un mantra : « *Dunkel ist das Leben, ist der Tod* » (Sombre est la vie, sombre la mort).

Après cette ouverture impétueuse, l'œuvre s'enfonce dans la mélancolie fatiguée de « Der Einsame im Herbst » (Le solitaire en automne). Un fragile jeu de violon et de hautbois donne vie à la froide grisaille. L'alto pleure l'absence d'amour en regardant les fleurs de lotus se faner. L'orchestre dessine des lignes éparées et stylisées, comme dans une estampe chinoise.

Le ténor revient dans « Von der Jugend » (De la jeunesse), une joyeuse chinoiserie où des airs pentatoniques dépeignent une scène insouciant. Quelques jeunes gens s'amuse dans un pavillon de porcelaine au milieu d'un étang. Notre attention est détournée vers son reflet dans l'eau. Est-ce la réalité ou une illusion ?

« Von der Schönheit » (De la beauté) baigne dans la même atmosphère ensoleillée. Des jeunes filles assises au bord d'une rivière cueillent des fleurs de lotus, tandis que des jeunes hommes galopent sauvagement à cheval. La couleur orchestrale sensuelle du début se mue tout à coup en une musique de marche malicieuse.

Dans la cinquième partie, l'ivrogne réapparaît. « Der Trunkene im Frühling » (L'ivrogne au printemps) a désormais dépassé le désespoir et se jette sur le vin. Un petit oiseau vient lui annoncer l'arrivée du printemps, mais il s'en moque.

Au début de « Der Abschied » (L'Adieu), des coups de marteau joués au contrebasson et au tam-tam viennent traverser notre moelle osseuse. Le scherzando des trois lieds précédents tourne à l'amer. Un récitatif sombre, dans lequel la voix d'alto et la flûte évoquent les froides images de l'automne du deuxième lied, laisse lentement la place à une ode exaltée à un monde « ivre d'amour et de vie » et à une plainte désespérée face au caractère inéluctable de la fin. Lorsque la harpe dépeint une rivière ondulante, nous entendons pour la première fois l'appel idyllique de la terre. La flûte empruntera plus tard les tendres chemins de l'immortalité avec des motifs pentatoniques ascendants. La tragédie atteint son apogée lorsque l'orchestre entame une marche funèbre si typique du compositeur. Un fil rouge apparaît à travers toute l'œuvre, le dénouement est proche.

Quand un ami revient après un long moment, Mahler semble s'adresser à nous personnellement : « Je marche dans les montagnes, je cherche le repos ». L'écrasante tragédie des adieux laisse la place à la résignation, l'essence de l'homme se fond dans la lumière bleue éternelle de la terre.

Cette nouvelle transcription de Reinbert de Leeuw se fonde sur une tradition établie par Arnold Schönberg en 1918. Sa Verein für musikalische Privataufführungen (Société pour l'exécution privée de musique) était une scène de choix pour la nouvelle musique. Dans les salles de concert viennoises, l'avant-garde était souvent négligée par les musiciens et ridiculisée par les critiques. La Société engageait donc les meilleurs interprètes pour donner chaque semaine des concerts préparés avec soin pour un public choisi. La presse n'était pas la bienvenue, les applaudissements et les huées étaient interdits. Outre la musique pour piano et de chambre, des œuvres pour orchestre étaient également données dans des arrangements pour quintette à cordes, instruments à vent, piano et harmonium.

Cette version de *Das Lied von der Erde* est destinée à un effectif similaire. Reinbert a cependant conservé certains instruments indispensables à l'identité de l'œuvre. C'est notamment le cas du contrebasson pour sa couleur morbide au début de « Der Abschied » et de la harpe pour son timbre éthéré dans l'incarnation de l'idylle et de l'éternité. Reinbert était évidemment conscient de la perte de volume et d'espace de cette version, mais il y voyait également des avantages. L'instrumentation légère rend réalisable le pianissimo si souvent demandé par Mahler dans les parties vocales et donne vie de façon plus soutenue encore au symbolisme de la délicate poésie chinoise. Mais l'orchestre peut également s'épanouir librement dans une forme chambriste très communicative.

Après notre première représentation de *Das Lied von der Erde* au Festival de Saintes, Reinbert nous a convaincus d'enregistrer l'œuvre rapidement. Nous n'avons pu deviner la raison de sa hâte, même si nous avons remarqué les derniers temps que son corps ne suivait plus. Durant l'enregistrement, Reinbert s'est montré plus inspiré que jamais, semblant s'identifier totalement au message de l'œuvre.

Lorsqu'il a annoncé, quelques semaines plus tard, son propre adieu à la vie, nous avons été profondément émus. La raison de l'intensité avec laquelle il s'était jeté dans le travail nous est alors apparue clairement. Voyant la fin venir, il était convaincu de pouvoir apporter encore quelque chose d'essentiel à l'interprétation de *Das Lied von der Erde* avec cet ultime enregistrement. Jusqu'au moment de son départ, l'œuvre ne l'a pas lâché...

LUCILE RICHARDOT MEZZO-SOPRANO

Initiée aux Petits Chanteurs à la Croix de Lorraine d'Épinal, formée à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, puis au CRR de Paris en musique ancienne, elle fonde en 2012 son ensemble, Tictactus, avec deux amis théorbistes, Stéphanie Petibon et Olivier Labé.

Du médiéval au contemporain, du concert à la scène, elle chante régulièrement avec Correspondances (Sébastien Daucé), Pygmalion (Raphaël Pichon), Les Arts Florissants (Paul Agnew) et s'est produite avec Gérard Lesne, Patrick Cohën-Akénine, Rachid Safir et les Solistes XXI, Ophélie Gaillard et Pulcinella, Vaclav Luks et Collegium 1704, Le Poème Harmonique, Les Paladins, l'Ensemble Intercontemporain...

Soliste alto d'oratorio, elle est invitée par de grands orchestres internationaux, tels que le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, le Rotterdams Philharmonisch Orkest, Tafelmusik à Toronto ou Les Violons du Roy à Québec. Elle conçoit aussi d'effervescents récitals avec les clavecinistes Jean-Luc Ho et Philippe Grisvard.

En 2018, elle fait ses débuts au Festival d'Aix dans *Dido and Aeneas* de Purcell, ainsi qu'au Carnegie Hall de New York dans des rôles berlioziens sous la direction de Sir John Eliot Gardiner, après avoir abordé avec lui les trois opéras de Monteverdi en 2017 dans une inédite tournée européenne passée notamment par La Fenice de Venise.

Elle le retrouve en 2019 pour les rôles de Junon et Ino dans *Semele* de Haendel, l'occasion d'autres débuts, cette fois-ci à la Scala de Milan.

Son premier disque solo, *Perpetual Night*, paru en 2018 avec Correspondances chez Harmonia Mundi, a reçu une pluie de récompenses internationales, dont le Diapason d'Or de l'année en catégorie « baroque vocal », le Choc de l'année du magazine *Classica*, un Diamant d'*Opéra Magazine* ou encore le Prix de la Critique allemande du disque 2018. Une partie de ce programme a été portée à la scène par Samuel Achache, dans le spectacle *Songs*.

En 2019, elle élargit encore son répertoire à *Das Lied von der Erde* de Mahler dans la version de Reinbert Leeuw au Festival de Saintes avec Het Collectief, sous la direction de Reinbert de Leeuw.

YVES SAELENS TÉNOR

Après des études de pédagogie, le ténor belge Yves Saelens étudie au Conservatoire royal de musique de Bruxelles et à la Juilliard School de New York. Il participe à des concerts d'oratorio partout en Europe, en Amérique du Nord, en Asie et en Australie. Son répertoire comprend des œuvres de Haydn (*La Création, Les Saisons*), de Haendel (*Le Messie*), de Bach (les *Passions, l'Oratorio de Noël*), de Beethoven (La 9^e Symphonie, la *Missa Solemnis*), de Mendelssohn (*Paulus*),

de Schumann (*Le Paradis et la Péri*, *Der Rose Pilgerfahrt*), de Rossini (la *Petite Messe solennelle*, le *Stabat Mater*), de Berlioz (le *Requiem*, le *Te Deum*), de Puccini (la *Messa di Gloria*), de Verdi (le *Requiem*), d'Orff (*Carmina Burana*), de Britten (*War Requiem*, la *Sérénade*, la cantate *Saint-Nicolas*), d'A. L. Webber (le *Requiem*) et de Mozart (le *Requiem*, la *Messe en ut mineur*). En tant que récitaliste, il interprète les grands cycles de lieds de Schumann, Beethoven, Schubert, Brahms et Vaughan Williams ainsi que *Le Chant de la terre* de Mahler. Dans le domaine de l'opéra, Yves Saelens se profile avant tout comme ténor mozartien dans les rôles de Tamino (*La Flûte enchantée*), Belmonte (*L'Enlèvement au sérail*), Don Ottavio (*Don Giovanni*), Ferrando (*Così fan Tutte*), Idomeneo et Titus (*La Clémence de Titus*). Mais il participe également à de très nombreuses productions d'opéra et son répertoire comprend notamment les rôles de Rinuccio (*Gianni Schicchi*), Pinkerton (*Madame Butterfly*), Alfredo (*La Traviata*), Fenton (*Falstaff*), Toni (*Elegy for Young Lovers*), Bajazet (*Tamerlan*), Admeto (*Alceste*), Alwa (*Lulu*), Tambourmajor (*Wozzeck*), Steva (*Jenufa*), Tichon (*Katja Kabanova*), Belfiore (*Le Voyage à Reims*), Pluton (*Orphée aux Enfers*), Bénédicte (*Béatrice et Bénédicte*), Gérald (*Lakmé*), Faust (*La Damnation de Faust*), Jason (*Médée*), Ulysse (*Pénélope*), Camille (*La Veuve joyeuse*), Gonzalve (*L'Heure espagnole*), Lelio (*La Capricciosa corretta*), Gernando (*L'Île déserte*), Guido Bardi (*Une tragédie florentine*), Male Chorus (*Le Viol de Lucrece*), Edgar Linton (*Les Hauts de Hurlevent*), Ferdinand (*La Tempête* d'Adès), Filippo (*L'Infidélité déjouée*) et David (*Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*).

HET COLLECTIEF

Het Collectief est un ensemble de musiciens chambristes fondé en 1998 à Bruxelles. Composé d'un noyau dur de cinq musiciens, le groupe s'est forgé un son d'ensemble instantanément reconnaissable, caractérisé par un mélange inhabituel d'instruments à vent (flûte et clarinette), de cordes (violon et violoncelle) et de piano.

Dans son répertoire, Het Collectief remonte aux sources du modernisme, c'est-à-dire la Seconde École de Vienne. S'appuyant sur cette base solide, Het Collectief explore les œuvres significatives du vingtième siècle, sans fuir les courants expérimentaux tout récents. En outre, le groupe se singularise par ses *crossovers* entre musique contemporaine et traditionnelle et ses adaptations de musique ancienne.

Het Collectief se produit très régulièrement en Belgique et s'est fait acclamer lors de productions aux Pays-Bas, en France, en Suisse, en Allemagne, en Autriche, en Slovaquie, au Royaume-Uni, en Pologne, en Espagne, à Malte, à Chypre, en Lituanie, en Lettonie, en Ukraine, en Amérique du Sud (au Pérou et au Brésil) et en Asie (à Hong Kong).

REINBERT DE LEEUW

Reinbert de Leeuw jouit d'une reconnaissance mondiale dans l'univers de la musique moderne et contemporaine. Musicien natif d'Amsterdam, il a été actif en tant que chef d'orchestre, compositeur et pianiste. Il a dirigé des orchestres renommés aux Pays-Bas, en Europe, aux États-Unis, au Japon et en Australie. Ses enregistrements en tant que pianiste ont reçu des prix tels que le Dutch Edison, le Premio della critica discografica Italiana, le Grand Prix de la Hungarian Liszt Society, le Diapason d'Or ou encore l'Edison Oeuvre Prize en 2008. En 2017 est paru un coffret reprenant l'intégrale de la musique pour ensemble et chœur de György Kurtág, enregistrée avec le AskolSchönberg Ensemble. Reinbert de Leeuw s'est vu attribuer nombre de prix prestigieux et nommer Docteur Honoris Causa de l'Université d'Utrecht et professeur à l'Université de Leyde. En 2016, la KU Leuven l'a également nommé Docteur Honoris Causa en reconnaissance de son investissement dans la transmission des musiques des XX^e et XXI^e siècle à un vaste public. En 2008, il a été élevé au rang de Chevalier de l'Ordre du Lion néerlandais. En novembre 2018, il a reçu le Prix du Prince Bernhard Fondation des mains de la Reine Máxima des Pays-Bas. Parmi ses arrangements et compositions plébiscités figurent *Im Wunderschönen Monat Mai*, un cycle basé sur des lieder de Schubert et Schumann, ainsi qu'une œuvre pour grand orchestre, *The Nightly Wanderer*, dont la création mondiale a eu lieu à Amsterdam, et la création américaine à Miami en avril 2017, sous les doigts du New World Symphony. En janvier 2020, Reinbert termine l'enregistrement de *Das Lied von der Erde*.

Reinbert de Leeuw s'est éteint le 14 février 2020.



Pieter Nuytten, Reinbert de Leeuw



Reinbert de Leeuw, Wibert Aerts

DAS LIED VON DER ERDE

BY THOMAS DIELTJENS

1907 was a wretched year for Gustav Mahler.

Barely two days after the tragic death of his four-year-old daughter, a heart condition was diagnosed that was to kill him four years later. That same year he decided to resign from the Vienna Court Opera after vile anti-Semitic attacks in the press. Mahler went through an existential crisis and became aware of his own mortality. As a result, he felt a growing inner need to sum up his entire oeuvre in a universal statement about life and death. In search of suitable texts, Mahler stumbled upon *Die chinesische Flöte*, an anthology of traditional Chinese lyric poetry newly translated by Hans Bethge. He set seven of the poems from this collection in full, and also added a few lines of his own. His intention clearly went further than the composition of a song cycle. Taken together, the poems form the starting point for a symphony with one overarching message: Mahler's personal farewell to the world.

From the first note of 'Das Trinklied vom Jammer der Erde', Mahler pulls out all the stops in his orchestration to reinforce the lamentation of a drunkard, sung by the tenor. Why does nature revive in eternal cycles, while a human life does not last even a paltry hundred years? The swirling waltz reaches a climax when the tippler conjures up the delusional image of a screeching ape. But, above all, the gloomy conclusion of each stanza of the poem lingers like a mantra: 'Dunkel ist das Leben, ist der Tod'.

After this impetuous opening, the piece sinks into the weary melancholy of 'Der Einsame im Herbst'. A fragile interplay between violin and oboe gives musical expression to the bleak chill. The alto mourns the absence of love as she gazes at withering lotus flowers. The orchestra draws strikingly sparse, stylised lines, as in Chinese prints.

The tenor reappears in 'Von der Jugend', a cheerful chinoiserie in which pentatonic melodies portray a carefree scene. A few young people enjoy themselves in a porcelain pavilion in the middle of a pond. Our attention is diverted to the reflection of their image in the water. Is this reality or illusion?

'Von der Schönheit' bathes in the same sunny atmosphere. Girls are sitting by a river picking lotus flowers, when young fellows on horseback gallop wildly past. The sensual orchestral palette of the beginning unexpectedly turns into boisterous march music.

In the fifth movement the drunken sot turns up again. 'Der Trunkene im Frühling' is now past despair and plunges himself into his wine. A little bird twitters that spring has come, but he does not care.

Thudding hammer blows on double bassoon and tam-tam pierce marrow and bone at the beginning of 'Der Abschied'. The scherzando style of the previous three songs turns to bitter earnest. A gloomy recitative, in which alto voice and flute evoke the chilly autumnal images from the second song, slowly gives way to an exalted ode to a world 'drunk with love and life' and a desperate lament that the end is inevitable. When the harp depicts a babbling brook, we hear for the first time the idyllic call of the earth. The flute will later tread the tender paths to immortality with rising pentatonic motifs. The tragedy reaches its apotheosis when the orchestra strikes up an archetypally Mahlerian funeral march. Once we glimpse this guiding thread that runs throughout his output, the denouement is near.

When, after a long delay, a friend arrives, it seems as if Mahler is addressing us personally: 'I go into the mountains, seeking peace.' The crushing tragedy of farewell gives way to resignation, the essence of humanity merges into the eternal blue light of the earth.

This new transcription by Reinbert de Leeuw builds on a tradition established by Arnold Schoenberg in 1918. His 'Verein für musikalische Privataufführungen' (Society for private musical performances) provided an excellent platform for new music. In Viennese concert halls, the avant-garde was often neglected by

musicians and ridiculed by critics. The Verein therefore engaged the leading performers to give meticulously rehearsed concerts for a select audience on a weekly basis. The press was not welcome, and applause or booing was forbidden. In addition to piano and chamber music, orchestral works were also played in arrangements for string quintet, wind instruments, piano and harmonium.

This version of *Das Lied von der Erde* is scored for similar forces. Nevertheless, Reinbert retained some instruments that are crucial to the identity of the work. For example, the morbid colour of double bassoon is indispensable at the beginning of 'Der Abschied', and only the ethereal timbre of the harp is appropriate for embodying idyll or eternity. Reinbert was of course aware of the loss of volume and spaciousness in this version, but he also saw advantages. Because of the light instrumentation, the *pianissimo* so often marked by Mahler in the vocal parts is given a chance of realisation, and the symbolism of the delicate Chinese poetry comes even more vividly to life. But the orchestra can also blossom freely and enjoy a highly communicative form of chamber music.

After our premiere of *Das Lied von der Erde* at the Festival de Saintes, Reinbert convinced us to record the work at short notice. We could not guess what the real reason for his hurry was, even though we had noticed that his old body had become uncooperative recently. During the recording he was more inspired than ever, seeming to identify fully with the message of the work.

When Reinbert announced his own farewell to life a few weeks after the sessions, we were deeply moved. At the same time it became crystal clear why he had thrown himself into Mahler's music like a madman over the last few months. With the end in sight, he was convinced that with this very last recording he could contribute something essential to the interpretation of *Das Lied von der Erde*. Right up to the moment of his death, the piece never let him go . . .

LUCILE RICHARDOT MEZZO-SOPRANO

Lucile Richardot began singing with the children's choir Les Petits Chanteurs à la Croix de Lorraine in Épinal, and subsequently trained with the Maîtrise de Notre-Dame de Paris, then in early music at the Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. In 2012 she founded her own ensemble, Tictactus, with two theorbist friends, Stéphanie Petibon and Olivier Labé.

In music ranging from medieval to contemporary, from the concert platform to the operatic stage, she sings regularly with Correspondances (Sébastien Daucé), Pygmalion (Raphaël Pichon) and Les Arts Florissants (Paul Agnew), and has also performed with Gérard Lesne, Patrick Cohën-Akénine, Rachid Safir and the Solistes XXI, Ophélie Gaillard and Pulcinella, Vaclav Luks and Collegium 1704, Le Poème Harmonique, Les Paladins and the Ensemble Intercontemporain, among others.

She has been invited to appear as an alto soloist in oratorio by major international orchestras such as the Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, the Rotterdams Philharmonisch Orkest, Tafelmusik in Toronto and Les Violons du Roy in Quebec City. She also gives lively recitals with the harpsichordists Jean-Luc Ho and Philippe Grisvard.

In 2018 she made debuts at the Aix Festival in Purcell's *Dido and Aeneas* and at Carnegie Hall in Berlioz roles under the direction of Sir John Eliot Gardiner, with whom she had first appeared in 2017 in the three Monteverdi operas, on a unique European tour that included La Fenice in Venice.

She worked with Gardiner again in 2019, playing the roles of Juno and Ino in Handel's *Semele*, which marked another debut, this time at La Scala in Milan.

Lucile Richardot's first solo disc, *Perpetual Night* with Correspondances, released by Harmonia Mundi in 2018, received a host of international awards, including the Diapason d'Or of the Year in the 'Baroque Vocal' category, 'Choc' of the Year from *Classica* magazine, a 'Diamant' in *Opéra Magazine* and the Preis der deutschen Schallplattenkritik for 2018. Part of this programme was staged by Samuel Achache in the performance piece 'Songs'.

In 2019 she further expanded her repertory with Mahler's *Das Lied von der Erde* in the transcription by Reinbert de Leeuw, which she performed at the Saintes Festival with Het Collectief under de Leeuw himself.

YVES SAELENS TENOR

After training as a teacher, the Belgian tenor Yves Saelens studied at the Royal Conservatory of Music in Brussels and at The Juilliard School in New York. He has performed oratorios in concert throughout Europe, North America, Asia and Australia. His repertory includes works by Haydn (*Die Schöpfung, Die Jahreszeiten*), Handel (*Messiah*), Bach (the

Passions, *Weihnachtsoratorium*), Beethoven (Ninth Symphony, *Missa solennis*), Mendelssohn (*Paulus*), Schumann (*Das Paradies und die Peri*, *Der Rose Pilgerfahrt*), Rossini (*Petite Messe solennelle*, *Stabat Mater*), Berlioz (Requiem, *Te Deum*), Puccini (*Messa di Gloria*), Verdi (Requiem), Orff (*Carmina Burana*), Britten (*War Requiem*, *Serenade*, *Saint Nicolas*), Andrew Lloyd Webber (Requiem) and Mozart (Requiem, C minor Mass). As a recitalist he has performed the great song cycles of Schumann, Beethoven, Schubert, Brahms and Vaughan Williams, as well as Mahler's *Das Lied von der Erde*. In opera Yves Saelens was originally cast as a Mozart tenor, singing Tamino (*Die Zauberflöte*), Belmonte (*Die Entführung aus dem Serail*), Don Ottavio (*Don Giovanni*), Ferrando (*Così fan tutte*), Idomeneo (title role) and Tito (*La clemenza di Tito*). By now he has appeared in more than ninety operatic parts, and his repertory includes, among others, Rinuccio (*Gianni Schicchi*), Pinkerton (*Madama Butterfly*), Alfredo (*La traviata*), Fenton (*Falstaff*), Toni (*Elegy for Young Lovers*), Bajazet (*Tamerlano*), Admeto (*Alceste*), Alwa (*Lulu*), Tambourmajor (*Wozzeck*), Števa (*Jenůfa*), Tichon (*Kát'a Kabanová*), Belfiore (*Il viaggio a Reims*), Pluton (*Orphée aux Enfers*), Bénédict (*Béatrice et Bénédict*), Gerald (*Lakmé*), Faust (*La Damnation de Faust*), Jason (*Medée*), Ulysse (*Pénélope*), Camille (*Die lustige Witwe*), Gonzalve (*L'Heure espagnole*), Lelio (*La capricciosa corretta*), Gerardo (*L'isola disabitata*), Guido Bardi (*Eine florentinische Tragödie*), Male Chorus (*The Rape of Lucretia*), Edgar Linton (*Wuthering Heights – Herrmann*), Ferdinand (*The Tempest – Adès*), Filippo (*L'infedeltà delusa*) and David (*Die Meistersinger von Nürnberg*).

HET COLLECTIEF

The chamber music group Het Collectief was founded in Brussels in 1998. Working consistently from a solid nucleus of five musicians, the group has created an intriguing and idiosyncratic sound, achieved by an unfamiliar mix of strings, wind instruments and piano.

For its repertoire, Het Collectief returns to the Second Viennese School, the roots of modernism. Starting from this firm basis, it explores important twentieth- and twenty-first-century repertoire, including the very latest experimental trends. The group also creates a furor with daring crossovers between contemporary and traditional compositions and with adaptations of early music.

Alongside the many concert venues in Belgium, Het Collectief regularly takes its productions to concert halls abroad, including the Netherlands, France, the United Kingdom, Switzerland, Germany, Slovakia, Poland, Austria, Spain, Malta, Cyprus, Lithuania, Latvia, Ukraine, South America (Peru and Brazil) and Asia (Hong Kong).

REINBERT DE LEEUW

Reinbert de Leeuw was a world-renowned and highly respected figure in the field of modern and contemporary music. He was born in Amsterdam in 1938. His musical activities covered a wide field, as conductor, composer and pianist. He appeared as a conductor with leading orchestras in Holland and the rest of Europe, as well as in the USA, Japan and Australia. He also conducted many productions at the Netherlands Opera – most recently Andriessen's *Theatre of the World*, which was performed in both Los Angeles and Amsterdam in 2016.

His recordings as a pianist won many prizes, including the Dutch Edison, the Premio della Critica Discografica Italiana, the Grand Prix of the Hungarian Liszt Society and the Diapason D'Or, as well as the Edison Oeuvre Award in 2008. June 2017 saw the launch of a box set of CDs containing the complete music for ensemble and chorus of György Kurtág, recorded with the AskolSchönberg Ensemble.

Reinbert de Leeuw received several prestigious awards and was appointed Honorary Doctor of Utrecht University and Professor at Leiden University. He received an Honorary Doctorate from the University of Leuven (Belgium) in 2016 to honour his untiring efforts to involve a wider audience in music of the twentieth and twenty-first centuries. In 2008 he was made a Knight of the Order of the Netherlands Lion. In November 2018 he received the Prince Bernhard Fund Prize, awarded by HRH Queen Máxima of the Netherlands. Among his acclaimed arrangements and compositions are *Im wunderschönen Monat Mai*, a cycle based on songs by Schubert and Schumann, and his work for large orchestra, *The Nightly Wanderer*, which was premiered in Amsterdam. The first performance in the USA took place in April 2017, with the New World Symphony in Miami. In early January 2020 Reinbert completed his final recording sessions with *Das Lied von der Erde*.

Reinbert de Leeuw died on 14 February 2020.



Eliz Erkalp

Toon Fret
Piet Van Bockstal

Liesbeth Baelus



Lucile Richardot
Martijn Vink

Jonathan Focquaert

Dirk Luijmes
Thomas Dieltjens

DAS LIED VON DER ERDE

VON THOMAS DIELTJENS

1907 war für Gustav Mahler ein elendes Jahr.

Knapp zwei Tage nach dem tragischen Tod seiner vierjährigen Tochter wird das Herzleiden festgestellt, das vier Jahre später für ihn fatal werden sollte. Ebenfalls in diesem Jahr beschließt er nach hässlichen antisemitischen Angriffen in der Presse, bei der Wiener Oper zu kündigen. Mahler macht eine existentielle Krise durch und fühlt sich durchdrungen von seiner eigenen Sterblichkeit. Daraus entsteht der innere Antrieb, sein gesamtes Werk in einem universellen Zeugnis von Leben und Tod zusammenzufassen. Auf der Suche nach geeigneten Texten stößt Mahler auf *Die chinesische Flöte*, einer Sammlung traditioneller chinesischer Lyrik, übertragen von Hans Bethge. Sieben Gedichte daraus bearbeitet er ganz nach seinen Bedürfnissen, mehr noch, er fügt eigene Verse hinzu. Denn sein Vorhaben geht über die Komposition eines Liederzyklus hinaus. Die Gedichte bilden zusammen den Ausgangspunkt für eine Sinfonie mit einer übergreifenden Botschaft: Mahlers persönlichem Abschied von der Welt.

Gleich ab der ersten Note von ‚Trinklied von Jammer der Erde‘ zieht Mahler alle orchestralen Register, um die Wehklagen eines Trinkers, vom Tenor gesungen, zu unterstreichen. Warum lebt die Natur in ewigen Zyklen weiter und dauert ein Menschenleben nicht einmal dürftige hundert Jahre? Der wirbelnde Walzer erreicht einen Höhepunkt, als der Trinkbruder das wahnsinnige Bild eines kreischenden Affen aufruft. Doch bleibt vor allem das düstere Fazit einer jeden Strophe wie ein Mantra hängen: ‚Dunkel ist das Leben, ist der Tod.‘

Nach dieser ungestümen Eröffnung versinkt das Stück in die träge Melancholie von ‚Der Einsame im Herbst‘. Ein zerbrechliches Zusammenspiel von Geige und Oboe verklingt in grauer Kälte. Die Altstimme betrauert die Abwesenheit von Liebe, während sie die verwelkenden Lotusblumen betrachtet. Das Orchester zeichnet besonders sparsame, stilisierte Linien gleich derer in chinesischen Drucken.

Der Tenor tritt wieder in ‚Von der Jugend‘ auf, einer fröhlichen Chinoiserie, in der pentatonische Melodien eine unbekümmerte Szenerie beschreiben. Ein paar junge Leute vergnügen sich in einem Pavillon aus Porzellan inmitten eines Teichs. Unsere Aufmerksamkeit wird zur Spiegelung dieses Bilds im Wasser gelenkt. Ist sie Realität oder Illusion?

‚Von der Schönheit‘ badet in der gleichen sonnigen Atmosphäre. An einem Fluss sitzen Mädchen und pflücken Lotusblüten, als einige Jünglinge zu Pferd wild vorbeigaloppieren. Die sinnliche Orchesterpalette des Beginns schlägt unvermittelt in ausgelassene Marschmusik um.

Im fünften Teil taucht der Saufbold wieder auf. ‚Der Trunkene im Frühling‘ hat die Verzweiflung überwunden und stürzt sich auf den Wein. Ein Vöglein zwitschert, der Frühling sei gekommen, doch das rührt ihn nicht.

Dröhnende Faustschläge von Kontrafagott und Trommel gehen beim Einsatz von ‚Der Abschied‘ durch Mark und Bein. Das Scherzando der vorigen drei Lieder schlägt in bitteren Ernst um. Ein düsteres Rezitativ, in dem Altstimme und Flöte die kühlen Herbstbilder aus dem zweiten Lied aufrufen, weicht langsam einer exaltierten Ode an die Welt ‚trunken von Liebe und Leben‘ und einem verzweifelten Aufseufzen über das unabwendbare Ende. Als die Harfe einen rieselnden Bach versinnbildlicht, hören wir erstmals den idyllischen Lockruf der Erde. Die Flöte wird später mit steigenden pentatonischen Motiven die zerbrechlichen Wege zur Unsterblichkeit beschreiten. Die Tragik erreicht ihren Höhepunkt, als das Orchester zu einem für Mahler so archetypischen Trauermarsch einsetzt. Ein roter Faden durch sein gesamtes Werk wird sichtbar, die Auflösung ist nahe.

Als ein Freund nach langem Verweilen ankommt, scheint es, als spräche uns Mahler persönlich an: „Ich wandre in die Berge, ich suche Ruhe für mein einsam Herz.“ Die erdrückende Tragik des Abschieds weicht der Beruhigung, das Wesen des Menschen geht im ewig blauen Licht der Erde auf.

Die neue Transkription von Reinbert de Leeuw baut außerdem auf einer Tradition auf, die 1918 von Arnold Schönberg ins Leben gerufen wurde. Sein ‚Verein für musikalische Privataufführungen‘ war ein exquisites

Podium für neue Musik. In den Wiener Konzertsälen wurde die Avantgarde von den Musikern vernachlässigt und von der Presse verhöhnt. Der Verein engagierte daher die besten Spieler, um wöchentlich minutiös einstudierte Konzerte vor einem ausgewählten Publikum zu geben. Die Presse war nicht willkommen, Applaus oder Buhrufe waren verboten. Neben Klavier- und Kammermusik wurden auch Orchesterwerke in Bearbeitungen für Streichquintett, Bläser, Klavier und Harmonium gespielt.

Auch diese Version von *Das Lied von der Erde* ist für eine gleichartige Besetzung geschrieben. Doch hat Reinbert einige für den Charakter des Werks entscheidende Instrumente beibehalten. So ist die morbide Klangfarbe des Kontrafagotts zu Beginn von ‚Der Abschied‘ unverzichtbar und eignet sich auch nur das ätherische Timbre der Harfe, die Idylle der Ewigkeit zu verkörpern. Reinbert was sich des Verlustes an Volumen und Weite in dieser Version durchaus bewusst, doch sah er auch Vorteile. Durch die leichte Besetzung bekommt das so häufig von Mahler vorgeschriebene Pianissimo in den Vokalteilen eine Chance und kommt die Symbolik der zarten chinesischen Poesie noch mehr zur Geltung. Aber auch das Orchester kann sich in einer äußerst kommunikativen Form von Kammermusik voll entfalten und ausleben.

Nach unserer Premiere von *Das Lied von der Erde* auf dem Festival de Saintes überzeugte uns Reinbert davon, das Werk baldmöglichst aufzunehmen. Wir konnten nicht ahnen, was der wahre Grund für seine Eile war, wenn wir auch bemerkten, dass sein alter Körper in letzter Zeit nicht mehr richtig mitmachen wollte. Während der Aufnahmen war Reinbert inspirierter denn je, er schien sich vollkommen mit der Botschaft des Werks zu identifizieren.

Als Reinbert einige Wochen nach den Sessions seinen eigenen Abschied vom Leben bekannt gab, waren wir tief getroffen. Gleichzeitig wurde dadurch klar, warum er sich in den vergangenen Monaten wie ein Besessener auf Mahlers Musik gestürzt hatte. Mit dem Ende vor Augen war er davon überzeugt, dass er mit dieser allerletzten Aufnahme noch etwas Wesentliches zur Interpretation von *Das Lied von der Erde* beitragen konnte. Bis zum Eintreten seines Todes hat das Stück ihn nicht mehr losgelassen...

LUCILE RICHARDOT MEZZOSOPRAN

Nach ihren Anfängen im Kinderchor der Petits Chanteurs à la Croix de Lorraine in Epinal wurde Lucile Richardot an der Chorschule von Notre-Dame de Paris ausgebildet und wechselte dann für ein Studium der Alten Musik zum Pariser CRR [Conservatoire de rayonnement régional]. 2012 gründete sie mit zwei befreundeten Theorbisten, Stéphanie Petibon und Olivier Labé, ihr Ensemble Tictactus.

Von mittelalterlichen bis zeitgenössischen Werken, im Konzert und auf der Bühne singt sie regelmäßig mit den Ensembles Correspondances (Sébastien Daucé), Pygmalion (Raphaël Pichon), Les Arts Florissants (Paul Agnew) und trat mit Gérard Lesne, Patrick Cohën-Akénine, Rachid Safir und den Solistes XXI, Ophélie Gaillard und Pulcinella, Vaclav Luks und dem Collegium 1704, mit Le Poème Harmonique, Les Paladins, dem Ensemble Intercontemporain u.a. auf.

Als Soloaltestin wurde sie von großen internationalen Orchestern wie dem Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, dem Rotterdams Philharmonisch Orkest, Tafelmusik in Toronto und Les Violons du Roy in Quebec City zu Oratorienaufführungen eingeladen. Außerdem gibt sie fulminante Rezitale mit den Cembalisten Jean-Luc Ho und Philippe Grisvard.

Im Jahr 2018 gab sie ihr Debüt beim Festival d'Aix in Purcells *Dido and Aeneas* sowie in der New Yorker Carnegie Hall in verschiedenen Berlioz-Rollen unter Sir John Eliot Gardiner, nachdem sie 2017 mit ihm in Monteverdis drei Opern auf einer beispiellosen Europatournee debütiert hatte, bei der sie unter anderem auch in La Fenice in Venedig auftrat.

Sie stand 2019 anlässlich eines weiteren Debüts – diesmal an der Mailänder Scala – wieder unter Gardiner auf der Bühne, in den Rollen der Juno und der Ino in Händels *Semele*.

Ihr erstes Soloalbum *Perpetual Night*, das 2018 mit dem Ensemble Correspondances bei Harmonia Mundi veröffentlicht wurde, erhielt eine Flut internationaler Auszeichnungen, darunter den Diapason d'Or de l'année in der Kategorie barocke Vokalmusik, den Choc de l'année der Zeitschrift *Classica*, einen „Diamanten“ des *Opéra Magazine* und einen Jahrespreis der Deutschen Schallplattenkritik. Ein Teil dieses Programms wurde von Samuel Achache in der Show „Songs“ auf die Bühne gebracht.

Im Jahr 2019 erweiterte sie ihr Repertoire um Mahlers *Lied von der Erde* (in der de Leeuw-Fassung) beim Festival von Saintes mit Het Collectief unter der Leitung von Reinbert de Leeuw.

YVES SAELENS TENOR

Der belgische Tenor Yves Saelens studierte nach Studien der Pädagogik Musik am Königlichen Konservatorium Brüssel sowie an der Juilliard School in New York. Er trat in ganz Europa, in Nordamerika, Asien und Australien in Oratorien-Konzerten auf. Sein Repertoire umfasst Werke von Haydn (*Die Schöpfung*, *Die Jahreszeiten*), Händel (*Messiah*), Bach

(die Passionen, *Weihnachtsoratorium*), Beethoven (9. Sinfonie, *Missa Solemnis*), Mendelssohn (*Paulus*), Schumann (*Das Paradies und die Peri*, *Der Rose Pilgerfahrt*), Rossini (*Petite Messe solennelle*, *Stabat Mater*), Berlioz (*Requiem*, *Te Deum*), Puccini (*Messa di Gloria*), Verdi (*Requiem*), Orff (*Carmina Burana*), Britten (*War Requiem*, *Serenade*, *Saint Nicolas Cantata*), A. L. Webber (*Requiem*) und Mozart (*Requiem*, Große Messe). Als Rezitalist interpretierte er die großen Liederzyklen von Schumann, Beethoven, Schubert, Brahms und Vaughan Williams wie auch Mahlers *Das Lied von der Erde*. In der Oper profilierte sich Yves Saelens zunächst als Mozart-Tenor mit Rollen wie Tamino (*Die Zauberflöte*), Belmonte (*Die Entführung aus dem Serail*), Don Ottavio (*Don Giovanni*), Ferrando (*Così fan tutte*), Idomeneo und Titus (*La clemenza di Tito*). Inzwischen hat er mehr als 90 Opernpartien gesungen und umfasst sein Repertoire u.a. Rinuccio (*Gianni Schicchi*), Pinkerton (*Madame Butterfly*), Alfredo (*La Traviata*), Fenton (*Falstaff*), Toni (*Elegy for Young Lovers*), Bajazet (*Tamerlano*), Admeto (*Alceste*), Alwa (*Lulu*), Tambourmajor (*Wozzeck*), Steva (*Jenufa*), Tichon (*Katia Kabanova*), Belfiore (*Il viaggio a Reims*), Pluton (*Orphée aux enfers*), Bénédicte (*Béatrice et Bénédicte*), Gérald (*Lakmé*), Faust (*La damnation de Faust*), Jason (*Medée*), Ulysse (*Pénélope*), Camille (*Die lustige Witwe*), Gonzalve (*L'Heure Espagnole*), Lelio (*La Capricciosa corretta*), Gernando (*L'Isola Disabitata*), Guido Bardi (*Eine Florentinische Tragödie*), Male Chorus (*The Rape of Lucretia*), Edgar Linton (*Wuthering Heights*), Ferdinand (*The Tempest* (von Adès)), Filippo (*L'infedeltà delusa*) sowie David (*Die Meistersinger von Nürnberg*).

HET COLLECTIEF

Het Collectief ist ein Kammermusikensemble, das 1998 in Brüssel gegründet wurde. Durch die konsequente Arbeit mit einem Kern von fünf Musikern baute die Gruppe einen faszinierenden eigenen Sound auf, der durch eine heterogene Mischung aus Bläsern, Streichern und Klavier gekennzeichnet ist.

Mit seinem Repertoire kehrt Het Collectief zurück zu den Wurzeln der Moderne: der Zweiten Wiener Schule. Ausgehend von dieser soliden Basis werden sowohl die großen Kompositionen des 20. Jahrhunderts wie auch die allerneuesten experimentellen Strömungen erkundet. Darüber hinaus machte die Gruppe mit Aufsehen erregenden Crossover zwischen gegenwärtigem und traditionellem Repertoire sowie mit Adaptionen historischer Musik Furore.

Neben vielen Konzerten in Belgien ist Het Collectief auch international präsent: in den Niederlanden, Frankreich, dem Vereinigten Königreich, Spanien, Deutschland, Österreich, der Slowakei, Malta, Zypern, Litauen, Lettland, der Ukraine, Polen und in Südamerika (Peru und Brasilien) sowie Asien (Hongkong).

REINBERT DE LEEUW

Im Bereich der modernen und zeitgenössischen Musik ist Reinbert de Leeuw ein weltweit anerkannter und hoch angesehener Musiker. Der gebürtige Amsterdamer ist auf einem weiten Feld tätig: als Dirigent, Komponist und Pianist. Neben seinem eigenen renommierten AskolSchönberg Ensemble leitet er führende Orchester in Holland und im restlichen Europa sowie in den USA, Japan und Australien. Er hat viele Produktionen an der Niederländischen Oper dirigiert - zuletzt Louis Andriessens Theatre of the World, das 2016 sowohl in Los Angeles als auch in Amsterdam aufgeführt wurde. Seine Aufnahmen als Pianist wurden mit zahlreichen Preisen ausgezeichnet, darunter dem niederländischen Edison, dem Premio della critica discografica Italiana, dem Großen Preis der ungarischen Liszt-Gesellschaft und dem Diapason d'Or sowie dem Edison Oeuvre Preis 2008. Im Juni 2017 erschien die CD-Box mit der kompletten Musik für Ensemble und Chor von György Kurtág, aufgenommen mit dem AskolSchönberg Ensemble. Reinbert de Leeuw erhielt mehrere prestigeträchtige Auszeichnungen und wurde zum Ehrendoktor der Universität Utrecht und zum Professor an der Universität Leiden ernannt. Im Jahr 2016 erhielt er die Ehrendoktorwürde der Universität Löwen (Belgien), um sein unermüdliches Bemühen um eine breitere Öffentlichkeit für die Musik des 20. und 21. Jahrhunderts zu würdigen. Im Jahr 2008 wurde er zum Ritter des Ordens vom Niederländischen Löwen ernannt. Im November 2018 erhielt er den Prinz Bernhard Kulturpreis, verliehen von Königin Máxima der Niederlande. Zu seinen gefeierten Arrangements und Kompositionen gehören *Im Wunderschönen Monat Mai*, ein Zyklus mit Liedern von Schubert und Schumann, und sein Werk für großes Orchester, *The Nightly Wanderer*, das in Amsterdam uraufgeführt wurde. Die USA-Premiere fand im April 2017 mit der New World Symphony in Miami statt. Anfang Januar 2020 vollendete Reinbert de Leeuw seine letzte Aufnahme mit Mahlers *Lied von der Erde*.

Er starb am 14. Februar 2020.



Lucile Richardot, Reinbert de Leeuw



Yves Saelens

DAS LIED VON DER ERDE

DOOR THOMAS DIELTJENS

1907 was een ellendig jaar voor Gustav Mahler.

Amper twee dagen na de tragische dood van zijn vierjarige dochter wordt de hartkwaal vastgesteld die hem vier jaar later fataal zou worden. Datzelfde jaar beslist hij ontslag te nemen bij de Weense opera na vileine antisemitische aanvallen in de pers. Mahler maakt een existentiële crisis door en raakt doordrongen van zijn eigen sterfelijkheid. Zo groeit de innerlijke noodzaak om zijn gehele oeuvre samen te vatten in een universele getuigenis over leven en dood. Op zoek naar geschikte teksten stuit Mahler op *Die chinesische Flöte*, een bloemlezing van traditionele Chinese lyriek hertaald door Hans Bethge. Zeven gedichten hieruit zet hij volledig naar zijn hand, meer nog, hij voegt er eigen verzen aan toe. Zijn opzet overstijgt immers de compositie van een liedcyclus. De gedichten vormen samen het uitgangspunt van een symfonie met één overkoepelende boodschap: Mahlers persoonlijke afscheid van de wereld.

Vanaf de eerste noot van 'Trinklied von Jammer der Erde' trekt Mahler alle orkestrale registers open om de weeklacht van een dronkaard, gezongen door de tenor, kracht bij te zetten. Waarom herleeft de natuur in eeuwige cycli en duurt een mensenleven niet eens een schamele honderd jaar? De kolkende wals bereikt een climax wanneer de drinkebroer het waanzinnige beeld van een krijsende aap oproept. Maar vooral de sombere conclusie van elke strofe blijft hangen als een mantra : *Dunkel ist das Leben, ist der Tod.*

Na deze onstuimige opening verzinkt het stuk in de vermoeide melancholie van 'Der Einsame im Herbst'. Een breekbaar samenspel van viool en hobo verklankt de grauwe kilte. De alt treurt om de afwezigheid van liefde terwijl ze verwelkende lotusbloemen aanschouwt. Het orkest tekent bijzonder spaarzame, gestileerde lijnen als in Chinese prenten.

De tenor verschijnt weer in 'Von der Jugend', een vrolijke chinoiserie waarin pentatonische deuntjes een onbekommerd tafereel beschrijven. Enkele jongelui vermaken zich in een porseleinen paviljoen in het

midden van een vijver. Onze aandacht wordt afgeleid naar de weerspiegeling van dit beeld in het water. Is dit realiteit of illusie?

‘Von der Schönheit’ baadt in dezelfde zonnige sfeer. Aan een rivier zitten meisjes lotusbloemen te plukken, wanneer jonge snaken te paard wild langs galopperen. Het sensuele orkestpalet van het begin slaat onverwachts om naar baldadige marsmuziek.

In het vijfde deel komt de zatlap weer langs. ‘Der Trunkene im Frühling’ is nu de wanhoop voorbij en stort zich op de wijn. Een vogeltje kwettert dat de lente in het land is, maar dat kan hem niet schelen.

Dreunende mokerslagen van contrafagot en tamtam gaan door merg en been bij het begin van ‘Der Abschied’. Het scherzando van de vorige drie liederen slaat om in bittere ernst. Een somber recitativo, waarin altstem en fluit de kille herfstbeelden uit het tweede lied oproepen, maakt langzaam plaats voor een geëxalteerde ode aan een wereld ‘dronken van liefde en leven’ en een wanhopig verzuchten dat het einde onafwendbaar is. Wanneer de harp een kabbelend riviertje verzinnebeeldt, horen we voor het eerst de idyllische lokroep van de aarde. De fluit zal later met stijgende pentatonische motiefjes de malse paden bewandelen naar de onsterfelijkheid. De tragiek bereikt zijn apotheose wanneer het orkest een voor Mahler zo archetypische treurmars inzet. Een rode draad doorheen zijn volledige oeuvre wordt zichtbaar, de ontknoping is nabij.

Wanneer een vriend na lang verwijlen aankomt, lijkt het wel alsof Mahler ons persoonlijk aanspreekt: “ik ga de bergen in, op zoek naar rust”. De verpletterende tragiek van het afscheid maakt plaats voor berusting, het wezen van de mens gaat op in het eeuwige blauwe licht van de aarde.

Deze nieuwe transcriptie van Reinbert de Leeuw bouwt verder op een traditie die door Arnold Schönberg in het leven is geroepen in 1918. Zijn ‘Verein für musikalische Privataufführungen’ was een uitgelezen podium voor nieuwe muziek. In de Weense concertzalen werd de avant-garde vaak door musici verwaarloosd en door critici weggehoond. De Verein engageerde daarom de beste uitvoerders om wekelijks minutieus

ingestudeerde concerten te geven voor een select publiek. De pers was niet welkom, applaus of boegeroep was verboden. Naast piano- en kamermuziek werden ook orkestwerken gespeeld in bewerkingen voor strijkkwintet, blazers, piano en harmonium.

Ook deze versie van *Das Lied von der Erde* is geschreven voor een gelijkaardige bezetting. Toch heeft Reinbert enkele voor de eigenheid van het werk cruciale instrumenten behouden. Zo is de morbide kleur van contrafagot onmisbaar bij het begin van 'Der Abschied' en is enkel het etherische timbre van de harp geschikt om de idylle of de eeuwigheid te incarneren. Reinbert was zich uiteraard bewust van het verlies aan volume en ruimtelijkheid in deze versie, maar hij zag ook voordelen. Door de lichte bezetting krijgt het zo vaak door Mahler voorgeschreven pianissimo in de vocale partijen een kans en komt de symboliek van de tere Chinese poëzie nog meer tot leven. Maar ook het orkest kan vrijuit openbloeien en zich uitleven in een uiterst communicatieve vorm van kamermuziek.

Na onze première van *Das Lied von der Erde* op het Festival de Saintes overtuigde Reinbert ons het werk op korte termijn op te nemen. We konden niet vermoeden wat de ware reden voor zijn haast was, ook al merkten we dat zijn oude lijf de laatste tijd niet meer mee wilde. Tijdens de opnames was Reinbert geïnspireerder dan ooit, hij leek zich volkomen met de boodschap van het werk te identificeren.

Toen Reinbert enkele weken na de sessies zijn eigen afscheid van het leven aankondigde, waren we zwaar aangeslagen. Tegelijkertijd werd het glashelder waarom hij zich de laatste maanden als een bezetene op Mahlers muziek had gestort. Met het einde voor ogen was hij ervan overtuigd dat hij met deze allerlaatste opname nog iets essentieels kon bijdragen aan de vertolking van *Das Lied von der Erde*. Tot op het moment van zijn dood heeft het stuk hem niet meer losgelaten...

LUCILE RICHARDOT MEZZOSOPRAAN

Lucile Richardot begon haar zangcarrière bij 'Les Petits Chanteurs à la Croix de Lorraine' van Epinal en studeerde in Parijs aan de Maîtrise de Notre-Dame. Daarna specialiseerde ze zich in oude muziek aan het CRR van Parijs. In 2012 richtte ze haar ensemble Tictactus op, samen met twee vrienden-teorbespelers, Stéphanie Petibon en Olivier Labé.

Lucile zingt van middeleeuws tot hedendaags, van het concertpodium tot de operascène, en vertoeft regelmatig in het gezelschap van Correspondances (Sébastien Daucé), Pygmalion (Raphaël Pichon) en les Arts Florissants (Paul Agnew). Ze treedt ook op met Gérard Lesne, Patrick Cohën-Akénine, Rachid Safir en de Solistes XXI, Ophélie Gaillard en Pulcinella, Vaclav Luks en Collegium 1704, Le Poème Harmonique, Les Paladins en l'Ensemble Intercontemporain.

Als oratorium-altsoliste wordt ze uitgenodigd door grote internationale orkesten zoals het Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, het Rotterdams Philharmonisch Orkest, Tafelmusik in Toronto en Les Violons du Roy in Québec. En met de klavecinisten Jean-Luc Ho en Philippe Grisvard tekent ze voor sprankelende recitals.

In 2018 maakt ze haar debuut op het Festival van Aix in *Dido and Aeneas* van Purcell, maar ook in de New Yorkse Carnegie Hall, waar ze Berlioz vertolkt onder leiding van Sir Eliot Gardiner. Met deze laatste werkt ze in 2017 nog samen aan de drie opera's van Monteverdi tijdens een unieke Europese tournee met onder meer een tussenstop in La Fenice in Venetië.

In 2019 zingt Lucile opnieuw onder leiding van Gardiner in de rollen van Junon en Ino uit *Semele* van Händel.

In 2018 brengt ze bij Harmonia Mundi haar eerste soloalbum uit: *Perpetual Night*, samen met Correspondances. Het album wordt onder de internationale prijzen bedolven: 'Diapason d'Or' van het jaar in de categorie 'baroque vocal', 'Choc van het jaar' van het magazine *Classica*, een Diamant van *Opéra Magazine* en de 'Prix de la Critique allemande du disque 2018'. Het programma wordt door Samuel Achache gedeeltelijk opgevoerd als onderdeel van het spektakel 'Songs'.

In 2019 breidt ze haar repertoire tijdens het Festival van Saintes en onder leiding van Reinbert de Leeuw uit met *Das Lied von der Erde* van Mahler, in de de Leeuw-versie, aan de zijde van Het Collectief.

YVES SAELENS TENOR

De Belgische tenor Yves Saelens studeerde, na pedagogische studies, aan het Koninklijk Muziekconservatorium te Brussel en aan The Juilliard School te New York. Hij trad op in oratorio-concerten doorheen Europa, in Noord-Amerika, Azië en Australië. Zijn repertoire omvat werken van Haydn (*Die Schöpfung*, *Die Jahreszeiten*) Haendel (*Messiah*), Bach (de Passionen, *Weihnachtsoratorium*), Beethoven (Negende Symfonie, *Missa solennis*), Mendelssohn (*Paulus*), Schumann (*Das Paradies und die Peri*, *Der Rose Pilgerfahrt*), Rossini (*Petite Messe solennelle*, *Stabat Mater*), Berlioz (*Requiem*, *Te Deum*), Puccini (*Messa di Gloria*), Verdi (*Requiem*), Orff (*Carmina Burana*), Britten (*War Requiem*, *Serenade*,

Saint Nicolas), Andrew Lloyd Webber (*Requiem*) en Mozart (*Requiem, Grosse Messe*). Als recitalist vertolkte hij de grote lied-cycli van Schumann, Beethoven, Schubert, Brahms en Vaughan Williams, evenals Mahlers' *Das Lied von der Erde*. In opera profileerde Yves Saelens zich oorspronkelijk als Mozart-tenor met rollen als Tamino (*Die Zauberflöte*), Belmonte (*Die Entführung aus dem Serail*), Don Ottavio (*Don Giovanni*), Ferrando (*Così fan tutte*), Idomeneo en Tito (*La clemenza di Tito*). Ondertussen zong hij meer dan 90 operapartijen, en omvat zijn repertoire o.a. Rinuccio (*Gianni Schicchi*), Pinkerton (*Madama Butterfly*), Alfredo (*La traviata*), Fenton (*Falstaff*), Toni (*Elegy for Young Lovers*), Bajazet (*Tamerlano*), Admeto (*Alceste*), Alwa (*Lulu*), Tambourmajor (*Wozzeck*), Števa (*Jenůfa*), Tichon (*Kát'a Kabanová*), Belfiore (*Il viaggio a Reims*), Pluton (*Orphée aux Enfers*), Bénédicte (*Béatrice et Bénédicte*), Gerald (*Lakmé*), Faust (*La Damnation de Faust*), Jason (*Medée*), Ulysse (*Pénélope*), Camille (*Die lustige Witwe*), Gonzalve (*L'Heure espagnole*), Lelio (*La capricciosa corretta*), Gernando (*L'isola disabitata*), Guido Bardi (*Eine florentinische Tragödie*), Male Chorus (*The Rape of Lucretia*), Edgar Linton (*Wuthering Heights – Herrmann*), Ferdinand (*The Tempest – Adès*), Filippo (*L'infedeltà delusa*) en David (*Die Meistersinger von Nürnberg*).

HET COLLECTIEF

Het Collectief is een kamermuziekensemble dat in 1998 in Brussel werd opgericht. Door consequent met een vaste kern van vijf muzikanten te werken, bouwde de groep een intrigerende eigen sound op, gekenmerkt door een heterogene mix van blazers, strijkers en piano.

In zijn repertoire keert Het Collectief terug naar de roots van het modernisme: de Tweede Weense School. Vanuit die solide basis worden zowel de grote twintigste-eeuwse composities als de allernieuwste experimentele stromingen verkend. Daarenboven maakt de groep furore met spraakmakende cross-overs tussen het hedendaagse en het traditionele repertoire en met adaptaties van historische muziek.

Naast de vele concerten in België is Het Collectief ook internationaal aanwezig in Nederland, Frankrijk, het Verenigd Koninkrijk, Spanje, Duitsland, Oostenrijk, Slowakije, Malta, Cyprus, Litouwen, Letland, Oekraïne, Polen, in Zuid-Amerika (Peru en Brazilië) en in Azië (Hong Kong).

REINBERT DE LEEUW

Reinbert de Leeuw was een wereldberoemd en alom gerespecteerd figuur in de wereld van de moderne en hedendaagse muziek. Hij werd in 1938 geboren in Amsterdam. Als dirigent, componist en pianist kende hij een veelzijdige muzikale carrière. Hij stond als dirigent niet alleen voor de meest voornamste orkesten in Nederland en de rest van Europa, maar ook in Amerika, Japan en Australië. Hij dirigeerde diverse producties bij de Nederlandse Opera. De laatste keer was in 2016 met 'Theatre of the World' van Andriessen, dat zowel in Los Angeles als in Amsterdam werd opgevoerd.

Voor zijn piano-opnames werd hij bekroond met meerdere prijzen, waaronder de Nederlandse Edison, de Premio della critica discografica Italiana, de Grand Prix van de Hongaarse Liszt Society en de Diapason d'Or. In 2008 mocht hij de Edison Oeuvreprijs in ontvangst nemen. In samenwerking met het AskolSchönberg Ensemble bracht hij in juni 2017 een cd-box uit met het volledige ensemble- en koorwerk van György Kurtág.

Reinbert de Leeuw kreeg ook verschillende prestigieuze onderscheidingen. Hij kreeg een eredoctoraat van de Universiteit Utrecht en gaf les als hoogleraar aan de Universiteit Leiden. In 2016 ontving hij van de Belgische KU Leuven een eredoctoraat als waardering voor zijn talloze inspanningen om de muziek van de 20ste en 21ste eeuw onder de aandacht te brengen bij een breder publiek. In 2008 werd hij benoemd tot Ridder in de Orde van de Nederlandse Leeuw. Verder ontving hij in november 2018 de Prins Bernhard Cultuurfonds Prijs, uitgereikt door de Nederlandse koningin Máxima. Tot zijn meest geprezen bewerkingen en composities horen *Im wunderschönen Monat Mai*, een cyclus die gebaseerd is op werken van Schubert en Schumann, en zijn orkestwerk *The Nightly Wanderer*, dat in Amsterdam in première ging. De première in Amerika vond plaats in april 2017, in samenwerking met het New World Symphony in Miami. Begin januari 2020 voltooide Reinbert zijn opnames van 'Das Lied von der Erde'.

Reinbert de Leeuw overleed op 14 februari 2020.

Reinbert de Leeuw
Yves Saelens
Jonathan Focquaert
Pieter Nuytten
Wibert Aerts
Dirk Luijmes
Thomas Dieltjens
Bruno Bonansea
Piet Van Bockstal
Toon Fret

Veronika Lenartova
Liesbeth Baelus
Astrid Haring
Martijn Vink
Nele Delafonteyne
Tom De Cock
Lucile Richardot
Eliz Erkalp



DAS LIED VON DER ERDE

*Based on Die chinesische Flöte
by Hans Bethge (1876-1946)*

1. DAS TRINKLIED VOM JAMMER DER ERDE

Schon winkt der Wein im gold'nen Pokale,
Doch trinkt noch nicht, erst sing' ich euch ein Lied!
Das Lied vom Kummer
Soll auflachend in die Seele euch klingen.
Wenn der Kummer naht,
Liegen wüst die Gärten der Seele,
Welkt hin und stirbt die Freude, der Gesang.
Dunkel ist das Leben, ist der Tod.

Herr dieses Hauses!
Dein Keller birgt die Fülle des goldenen Weins!
Hier, diese Laute nenn' ich mein!
Die Laute schlagen und die Gläser leeren,
Das sind die Dinge, die zusammen passen.
Ein voller Becher Weins zur rechten Zeit
Ist mehr wert, als alle Reiche dieser Erde!
Dunkel ist das Leben, ist der Tod!

Das Firmament blaut ewig und die Erde
Wird lange fest steh'n und aufblüh'n im Lenz.
Du aber, Mensch, wie lang lebst denn du?
Nicht hundert Jahre darfst du dich ergötzen
An all dem morschen Tande dieser Erde!

Seht dort hinab! Im Mondschein auf den Gräbern
Hockt eine wild-gespenstische Gestalt –

LE CHANT DE LA TERRE

CHANSON À BOIRE DES MISÈRES DE LA TERRE

Déjà dans la coupe d'or le vin nous fait signe,
Mais ne buvez pas encore, écoutez d'abord
[ma chanson !
Et que cette chanson de la douleur
En vos âmes résonne comme un éclat de rire.
Quand la douleur est proche,
Les jardins de l'âme s'étendent déserts,
Joie et chants se fanent et meurent.
Sombre est la vie, sombre la mort.

Maître de ces lieux !
Ta cave recèle en abondance le vin doré !
Ce luth, voici ce que je peux dire mien !
Jouer du luth et vider des verres
Sont choses qui vont bien ensemble.
Un verre rempli de vin, au bon moment,
Vaut plus que tous les royaumes de la terre !
Sombre est la vie, sombre la mort.

Le firmament restera bleu éternellement, et la terre
Longtemps demeurera pour s'épanouir au printemps.
Mais toi, homme, combien de temps as-tu pour vivre ?
On ne t'a pas même accordé cent ans pour jouir
De toutes les babioles pourrissantes de cette terre !

Voyez là-bas ! Au clair de lune, sur les tombes,
Une figure s'accroupit, sauvage, fantomatique –

THE SONG OF THE EARTH

THE DRINKING SONG OF EARTH'S SORROW

The wine beckons in golden goblets
But drink not yet; first I'll sing you a song.
The song of sorrow
Shall ring laughingly in your soul.
When the sorrow comes,
Blasted lie the gardens of the soul,
Wither and perish joy and singing.
Dark is life, dark is death!

Master of this house,
Your cellar is full of golden wine!
Here, this lute I call mine.
The lute to strike and the glasses to drain,
These things go well together.
A full goblet of wine at the right time
Is worth more than all the kingdoms of this earth.
Dark is life, dark is death!

The heavens are ever blue and the Earth
Shall stand sure, and blossom in the spring.
But you O man, what long life have you?
Not a hundred years may you delight
In all the rotten baubles of this earth.

See down there! In the moonlight, on the graves
Squats a wild ghostly shape;

HET LIED VAN DE AARDE

DRINKLIED OP HET AARDSE TRANENDAL

Reeds wenkt de wijn in gouden bokalen
Doch drink nog niet! Eerst zing ik u een lied!
Dat lied vol kommer
Zal hard gelach in de zielen doen klinken
Als de kommer kwelt
Slaan ze kaal, de tuinen der zielen
Verwelkt en sterft de vreugde, het gezang
Donker is het leven, is de dood.

Heer des huizes
Je kelder bergt een weelde aan goudgele wijn
Hier, deze citer is voor mij
De snaren raken en de glazen legen
Dat zijn de dingen die goed samen passen
Een volle beker wijn, zo op z'n tijd
Is meer waard, dan alle rijkdom hier op aarde!
Donker is het leven, is de dood.

Het hemelblauw blijft eeuwig en de aarde
– zal lang nog vaststaan – groeit en bloeit in mei
Jij echter, mens, hoe lang leef jij dan?
Geen honderd jaren mag je je vermaken
Met mies en mors gebeuzel hier op aarde.

Kijk, daar omlaag! In maanlicht op de graven
Hurkt een verwilderd stakkerig figuur

Ein Aff' ist's! Hört ihr, wie sein Heulen
Hinausgellt in den süßen Duft des Lebens!

Jetzt nehmt den Wein! Jetzt ist es Zeit, Genossen!
Leert eure gold'nen Becher zu Grund!
Dunkel ist das Leben, ist der Tod!

2. **DER EINSAME IM HERBST**

Herbstnebel wallen bläulich überm See;
Vom Reif bezogen stehen alle Gräser;
Man meint, ein Künstler habe Staub von Jade
Über die feinen Blüten ausgestreut.

Der süße Duft der Blumen ist verflogen;
Ein kalter Wind beugt ihre Stengel nieder.
Bald werden die verwelkten, gold'nen Blätter
Der Lotosblüten auf dem Wasser zieh'n.

Mein Herz ist müde. Meine kleine Lampe
Erlosch mit Knistern, es gemahnt mich an den Schlaf.
Ich komm' zu dir, traute Ruhestätte!
Ja, gib mir Ruh', ich hab' Erquickung not!

Ich weine viel in meinen Einsamkeiten.
Der Herbst in meinem Herzen währt zu lange.
Sonne der Liebe willst du nie mehr scheinen,
Um meine bittern Tränen mild aufzutrocknen?

C'est un singe! Écoutez comme son hurlement
Retentit dans le doux parfum de la vie!

Buvez maintenant votre vin! Il est temps, camarades!
Videz jusques au fond les coupes d'or!
Sombre est la vie, sombre la mort.

LE SOLITAIRE EN AUTOMNE

Les brumes d'automne ondoient bleutées sur le lac;
Les herbes raidies sont toutes recouvertes de givre.
On croirait qu'un artiste d'une poussière de jade
A saupoudré les fines efflorescences.

Le doux parfum des fleurs s'est envolé;
Un vent froid courbe leurs tiges vers le sol.
Bientôt les feuilles d'or fanées
Des lotus dériveront au fil de l'eau.

Mon cœur est fatigué. Ma petite lampe
Dans un crépitemment s'est éteinte, m'appelant
[au sommeil.
Je viens à toi, demeure familière!
Oui, donne-moi le repos! J'ai tant besoin de réconfort!

Je verse tant de larmes dans mes solitudes.
L'automne en mon cœur s'attarde trop longtemps.
Soleil de l'amour, ne brilleras-tu jamais plus
Pour sécher doucement mes larmes amères?

An ape it is! Hear you his howl go out
In the sweet fragrance of life.

Now! Drink the wine! Now it is time comrades.
Drain your golden goblets to the last.
Dark is life, dark is death!

THE SOLITARY ONE IN AUTUMN

Autumn fog creeps bluishly over the lake.
Every blade of grass stands frosted.
As though an artist had jade-dust
Over the fine flowers strewn.

The sweet fragrance of flower has passed;
A cold wind bows their stems low.
Soon will the wilted, golden petals
Of lotus flowers upon the water float.

My heart is tired. My little lamp
Expired with a crackle, minding me to sleep.
I come to you, trusted resting place.
Yes, give me rest, I have need of refreshment!

I weep often in my loneliness.
Autumn in my heart lingers too long.
Sun of love, will you no longer shine
Gently to dry up my bitter tears?

Een aap is 't! Hoor je zijn gejammer
Als wanklank in de zoete roes des levens?

Nu, neem de wijn, nu is het, tijdgenoten!
Leeg jullie gouden bekers maar gauw
Donker is het leven, is de dood.

EENZAME IN DE HERFST

Herftsnevels golven blauwig op het meer
Met rijp beslagen staan nu in alle velden
Hier heeft een kunstenaar het stof van jade
Over de fijne bloesem uitgestrooid.

De zoete geur van bloemen is vervlogen
Een koude wind laat alle stengels buigen
Dra trekken die verwelkte, gulden bladen
De lotusbloemen op het water neer.

Mijn hart is moe. Mijn kleine lamp
Is net uitgeflakkerd en dat maant me tot de slaap
Ik kom bij jou, trouwe legerstede
Ja bied me rust, biedt me verkwikking nu.

Ik huil te veel in mijn vereenzaamd leven
De herfst hier in mijn hart duurt te lang al
Zon van de liefde, zal je nooit meer schijnen,
Om al die bittere tranen mild op te drogen?

3. VON DER JUGEND

Mitten in dem kleinen Teiche
Steht ein Pavillon aus grünem
Und aus weißem Porzellan.

Wie der Rücken eines Tigers
Wölbt die Brücke sich aus Jade
Zu dem Pavillon hinüber.

In dem Häuschen sitzen Freunde,
Schön gekleidet, trinken, plaudern.
Manche schreiben Verse nieder.

Ihre seidnen Ärmel gleiten
Rückwärts, ihre seidnen Mützen
Hocken lustig tief im Nacken.

Auf des kleinen Teiches stiller
Wasserfläche zeigt sich alles
Wunderlich im Spiegelbilde.

Alles auf dem Kopfe stehend
In dem Pavillon aus grünem
Und aus weißem Porzellan;

Wie ein Halbmond steht die Brücke,
Umgekehrt der Bogen. Freunde,
Schön gekleidet, trinken, plaudern.

DE LA JEUNESSE

Au milieu du petit étang
Se dresse un pavillon de verte
Et blanche porcelaine.

Comme le dos d'un tigre,
Le pont de jade étend sa courbe
Jusqu'au pavillon.

Dans la petite maison, assis, des amis,
Bien habillés, boivent, bavardent.
Certains écrivent des vers.

Leurs manches de soie glissent,
Se retroussent, leurs bonnets de soie,
Cocasses, se tiennent bas sur leur nuque.

Sur la surface calme
Du petit étang, on voit toute chose
Merveilleusement se refléter.

Tout est à l'envers
Dans le pavillon de verte
Et blanche porcelaine ;

Comme un croissant de lune, l'arche
Du pont est inversée. Des amis,
Bien habillés, boivent, bavardent.

OF YOUTH

In the middle of the little pond
Stands a pavilion of green
And white porcelain.

Like the back of a tiger
Arches the jade bridge
Over to the pavilion.

Friends sit in the little house
Well dressed, drinking, chatting.
Some writing verses.

Their silk sleeves glide
Backwards, their silk caps
Rest gaily at the napes of their necks.

On the small pond's still
Surface, everything shows
Whimsical in mirror image.

Everything stands on its head
In the pavilion of green
And white porcelain.

Like a half-moon is the bridge
Its arch upturned. Friends
Well dressed, drinking, chatting.

VAN DE JEUGD

Midden in de kleine vijver
Staat een paviljoen van groen
En glanzend roomwit porselein.

Als de rug van koning tijger
Welft de brug van zuiver jade
Tussen paviljoen en tuinpad.

In het huisje zitten vrienden,
Goed gekleed te drinken, kouten
Eentje schrijft er zijn gedichten.

Kijk, hun zijden mouwen glijden af
En ook hun zijden mutsen
Zakken grappig achterover.

In de kleine, kleine vijvers stille,
stille waterspiegel, toont zich alles
Wonderlijk in spiegelbeelden.

Alles op de kop gezeten
In het paviljoen van groen
En glanzend roomwit porcelein.

Als een halfmaan staat het brugje,
Bogen in de hoogte. Vrienden,
Fijn gekleed, drinken, kouten.

4. VON DER SCHÖNHEIT

Junge Mädchen pflücken Blumen,
Pflücken Lotosblumen an dem Uferrande.
Zwischen Büschen und Blättern sitzen sie,
Sammeln Blüten in den Schoß und rufen
Sich einander Neckereien zu.

Gold'ne Sonne webt um die Gestalten,
Spiegelt sie im blanken Wasser wider,
Sonne spiegelt ihre schlanken Glieder,
Ihre süßen Augen wider,
Und der Zephir hebt mit Schmeichelkosen
Das Gewebe Ihrer Ärmel auf,
Führt den Zauber
Ihrer Wohlgerüche durch die Luft.

O sieh, was tummeln sich für schöne Knaben
Dort an dem Uferrand auf mut'gen Rossen?
Weithin glänzend wie die Sonnenstrahlen;
Schon zwischen dem Geäst der grünen Weiden
Trabt das jungfrische Volk einher!

Das Roß des einen wiehert fröhlich auf
Und scheut und saust dahin,
Über Blumen, Gräser wanken hin die Hufe,
Sie zerstampfen jäh im Sturm die hingesunk'nen
[Blüten,
Hei! Wie flattern im Taumel seine Mähnen,
Dampfen heiß die Nüstern!

Gold'ne Sonne webt um die Gestalten,
Spiegelt sie im blanken Wasser wider.

DE LA BEAUTÉ

Des jeunes filles cueillent des fleurs,
Cueillent des lotus au bord de l'eau.
Assises parmi buissons et feuillages,
Dans leurs jupes elles déposent les fleurs,
Et se lancent des mots espiègles.

Un soleil d'or brode leurs silhouettes
Et les reflète dans l'eau claire,
Au soleil se mirent leurs membres fins,
Leurs doux yeux,
Le Zéphyr aux enjôleuses caresses
Soulève le tissu de leurs manches
Et dans les airs emporte
Le charme de leurs senteurs.

Là-bas voyez ces beaux garçons s'ébattre
Au bord de l'eau, sur leurs vaillants coursiers!
Brillant au loin comme les rayons du soleil;
Déjà, par les ramures des saules verts,
S'avance au trot la jeune troupe!

L'un des chevaux hennit joyeusement,
S'emballé et file ventre à terre;
Par-dessus fleurs et herbes s'élancent ses sabots,
Ouragan écrasant soudain les pousses couchées,
Ah! comme en sa fougue s'agite sa crinière,
Et comme fument ses naseaux!

Un soleil d'or brode les silhouettes
Et les reflète dans l'eau claire.

OF BEAUTY

Young girls picking flowers,
Picking lotus flowers at the riverbank.
Amid bushes and leaves they sit,
Gathering flowers in their laps and calling
One another in raillery.

Golden sun plays about their form
Reflecting them in the clear water.
The sun reflects back their slender limbs,
Their sweet eyes,
And the breeze teasing up
The warp of their sleeves,
Directs the magic
Of perfume through the air.

O see, what a tumult of handsome boys
There on the shore on their spirited horses.
Yonder shining like the sun's rays
Between the branches of green willows
Trot along the bold companions.

The horse of one neighs happily on
And shies and rushes there,
Hooves shaking down blooms, grass,
Trampling wildly the fallen flowers.
Hei! How frenzied his mane flutters,
And hotly steam his nostrils!

Golden sun plays about their form
Reflecting them in the clear water.

VAN DE SCHOONHEID

Jonge meisjes plukken bloemen,
Plukken lotusbloemen aan de oevers
Tussen bosjes en blaadjes zitten ze
Doen de bloemen in hun schoot
En roepen blij elkander gekkigheidjes toe.

Gouden zonlicht weeft om de gestalten
Kijk's, hoe dat blinkend water spiegelt
Zonlicht spiegelt al die slanke lijfjes
Al die zoete oogjes, handjes
En een briesje heft met zijden zuchtjes
Hun geweven zijden mouwtjes op
Voert de tover
Van exquisite geurtjes door de lucht.

Maar wacht, wat stormen daar voor mooie jongens
Daar aan de waterkant op stoere paarden?
Feller glanzend dan de zonnestralen
Recht uit het struikgewas naar groene weiden
Draaft het jongfrisse volk voorbij.

Het paard van eentje hinnikt hard en hoog
En stuift en suist voorbij
Over al dat groene roffelen de hoeven
En verpletteren in draf de afgevalen bloemen
Hei! Met weelderig wapperende manen
Dampend, snuivend, briesend.

Gouden zonlicht weeft om de gestalten
Kijk's hoe dat blinkend water spiegelt.

Und die schönste von den Jungfrau'n sendet
Lange Blicke ihm der Sehnsucht nach.
Ihre stolze Haltung ist nur Verstellung.
In dem Funkeln ihrer großen Augen,
In dem Dunkel ihres heißen Blicks
Schwingt klagend noch die Erregung
[ihres Herzens nach.

Et la plus belle des jeunes filles le suit
D'un long regard languissant.
Sa fière allure n'est que feintise.
Dans le scintillement de ses grands yeux,
Dans le noir de son regard ardent,
Résonne plaintif encore l'émoi de son cœur.

5. DER TRUNKENE IM FRÜHLING

Wenn nur ein Traum das Leben ist,
Warum denn Müh' und Plag'?
Ich trinke, bis ich nicht mehr kann,
Den ganzen, lieben Tag!

Und wenn ich nicht mehr trinken kann,
Weil Kehl' und Seele voll,
So tauml' ich bis zu meiner Tür
Und schlafe wundervoll!

Was hör' ich beim Erwachen? Horch!
Ein Vogel singt im Baum.
Ich frag' ihn, ob schon Frühling sei,
Mir ist als wie im Traum.

Der Vogel zwitschert: Ja!
Der Lenz ist da, sei kommen über Nacht!
Aus tiefstem Schauen lauscht' ich auf,
Der Vogel singt und lacht!

Ich fülle mir den Becher neu
Und leer' ihn bis zum Grund

L'IVROGNE AU PRINTEMPS

Si la vie n'est qu'un rêve,
À quoi bon labeur et peine ?
Je bois jusqu'à n'en plus pouvoir,
Du matin jusqu'au soir !

Et quand je ne peux plus boire,
L'âme et le gosier pleins,
Je titube jusqu'à ma porte
Et dors merveilleusement !

Qu'entends-je à mon réveil ? Écoute !
Un oiseau chante dans l'arbre.
Je lui demande si le printemps est déjà là,
Il me semble que je rêve.

L'oiseau gazouille : oui !
Le printemps est là ! Il est arrivé cette nuit !
Du fond de ma contemplation je tends l'oreille,
L'oiseau chante et rit !

Derechef je remplis ma coupe
Et la vide jusqu'au fond,

And the most beautiful of the maidens sends
Long looks adoring at him.
Her proud pose is but a pretense;
In the flash of her big eyes,
In the darkness of her ardent gaze
Beats longingly her burning heart.

THE DRUNKARD IN SPRING

If life is but a dream,
Why work and worry?
I drink until I no more can,
The whole, blessed day!

And if I can drink no more
As throat and soul are full,
Then I stagger to my door
And sleep wonderfully!

What do I hear on waking? Hark!
A bird sings in the tree.
I ask him if it's spring already;
To me it's as if I'm in a dream.

The bird chirps Yes!
The spring is here, it came overnight!
From deep wonderment I listen;
The bird sings and laughs!

I fill my cup anew
And drink it to the bottom

Een van de mooiste meisjes zendt hem
Lange blikken vol van weemoed na
Maar haar trotse houding is vrij schijnheilig
In de flonker van haar grote ogen
In het donker van haar hete blik
Trit klagend nog het gebeuren
In haar hartje na.

DRONKEMAN IN DE LENTE

Als maar een droom het leven is
Waarom dan moeilijk doen?
Ik drink dus tot ik niet meer kan
De ganse lieve dag.

En als ik niet meer drinken kan
Zijn heug en meug te vol
Dan tol ik door tot aan mijn deur
En slaap genadevol.

Wat hoor ik bij 't ontwaken?
Hoor! Een vogel in de boom
Ik vraag hem of het lente is
Mij is 't... mij is 't alsof ik droom.

De vogel twittert: Ja! Ja!
't Is mei! 't Is mei joechei!
't Is lente sinds vannacht!
Ten diepste glazig kijk ik op
De vogel zingt en lacht, en lacht.

Ik gooi opnieuw de beker vol
En leeg hem weer terstond

Und singe, bis der Mond erglänzt
Am schwarzen Firmament!

Und wenn ich nicht mehr singen kann,
So schlaf' ich wieder ein.
Was geht mich denn der Frühling an?
Laßt mich betrunken sein!

6. DER ABSCHIED

Die Sonne scheidet hinter dem Gebirge.
In alle Täler steigt der Abend nieder
Mit seinen Schatten, die voll Kühlung sind.
O sieh! Wie eine Silberbarke schwebt
Der Mond am blauen Himmelssee herauf.
Ich spüre eines feinen Windes Weh'n
Hinter den dunklen Fichten!

Der Bach singt voller Wohllaut durch das Dunkel.
Die Blumen blassen im Dämmerchein.
Die Erde atmet voll von Ruh' und Schlaf.
Alle Sehnsucht will nun träumen,
Die müden Menschen geh'n heimwärts,
Um im Schlaf vergess'nes Glück
Und Jugend neu zu lernen!
Die Vögel hocken still in ihren Zweigen.
Die Welt schläft ein!

Es wehet kühl im Schatten meiner Fichten.
Ich stehe hier und harre meines Freundes;
Ich harre sein zum letzten Lebewohl.
Ich sehne mich, o Freund, an deiner Seite

Je chante jusqu'à ce que brille la lune,
Au sombre firmament!

Et quand je ne peux plus chanter,
Je me rendors.
Que m'importe le printemps?
Laissez-moi mon ivresse!

L'ADIEU

Le soleil disparaît derrière la montagne.
Dans toutes les vallées descend le soir
Aux ombres pleines de fraîcheur.
Regarde! Comme une barque argentée s'élève
La lune sur le bleu lac céleste.
Je sens le souffle d'une brise légère
Derrière les sombres sapins!

Le ruisseau chante mille mélodies dans l'obscurité.
Les fleurs pâlissent dans le crépuscule.
La terre respire, pleine de calme et de sommeil.
Toute mélancolie maintenant veut rêver.
Les hommes fatigués rentrent chez eux,
Pour réapprendre dans le sommeil
Le bonheur oublié et la jeunesse!
Les oiseaux silencieux se blottissent
[dans les branchages.
Le monde s'endort!

À l'ombre de mes sapins souffle une brise fraîche.
C'est là que j'attends mon ami;
Je l'attends pour le dernier adieu.
J'ai hâte, oh mon ami, d'être à ton côté

And sing until the moon shines
In the black firmament!

And if I can not sing,
Then I fall asleep again.
What to me is spring?
Let me be drunk!

THE FAREWELL

The sun departs behind the mountains.
In all the valleys the evening descends
With its shadow, full cooling.
O look! Like a silver boat sails
The moon in the watery blue heaven.
I sense the fine breeze stirring
Behind the dark pines.

The brook sings out clear through the darkness.
The flowers pale in the twilight.
The earth breathes, in full rest and sleep.
All longing now becomes a dream.
Weary men traipse homeward
To sleep; forgotten happiness
And youth to rediscover.
The birds roost silent in their branches.
The world falls asleep.

It blows coolly in the shadows of my pines.
I stand here and wait for my friend;
I wait to bid him a last farewell.
I yearn, my friend, at your side

Al zingend tot de maan verschijnt
Aan 't zwarte firmament

En als ik niet meer zingen kan
Dan slaap ik wel weer in!
Wat gaat mij nou de lente aan?
Laat mij maar dronken zijn!

AFSCHIED

De zon verdwijnt nu achter het gebergte
In alle dalen valt de avondschemer
Met lange schaduw die verkoeling biedt
O Zie! Zie, als een zilvergondel
Zweeft de maan de blauwe hemelzee voorbij
Ik word gewaar hoe zoet een windje waait
Achter de donkere dennen.

De beek zingt zeer welluidend in het donker
De bloemen bleken in de schemerschijn
De aarde ademt vol van rust en slaap
Alle hartstocht mag nu dromen
Vermoeide mensen gaan huiswaarts
Om in slaap voorbij geluk
En jeugd weer te beleven
De vogels zitten stil op tak en twijgen
Wat leeft slaapt in.

Het voelt nog koel, de schaduw van de dennen
Ik sta maar hier te wachten tot mijn vriend komt
Ik wacht op hem als laatste afscheidsgroet.
Ik verlang, o vriend, om aan jouw zijde

Die Schönheit dieses Abends zu genießen.
Wo bleibst du? Du läßt mich lang allein!
Ich wandle auf und nieder mit meiner Laute
Auf Wegen, die von weichem Grase schwellen.
O Schönheit! O ewigen Liebens – Lebens – trunk'ne
[Welt!

Er stieg vom Pferd und reichte ihm den Trunk
Des Abschieds dar.
Er fragte ihn, wohin er führe
Und auch warum es müßte sein.
Er sprach, seine Stimme war umflort. Du, mein Freund,
Mir war auf dieser Welt das Glück nicht hold!
Wohin ich geh'? Ich geh', ich wand're in die Berge.
Ich suche Ruhe für mein einsam Herz.
Ich wandle nach der Heimat, meiner Stätte.
Ich werde niemals in die Ferne schweifen.
Still ist mein Herz und harret seiner Stunde!
Die liebe Erde allüberall
Blüht auf im Lenz und grünt aufs neu!
Allüberall und ewig blauen licht die Fernen!
Ewig... ewig...

Pour savourer la beauté de ce soir.
Où donc es-tu ? Tu me laisses bien longtemps seul !
Je vais et viens, accompagné de mon luth,
Sur des sentiers foisonnant d'herbe souple.
Ô beauté ! Ô monde à jamais ivre d'amour et de vie !

Il descendit de cheval et lui tendit le breuvage
De l'adieu.
Il lui demanda où il partait,
Et pourquoi il le fallait.
Il parla, sa voix était voilée. Mon ami,
Le bonheur ne m'a pas souri sur cette terre !
Où vais-je ? Je vais, je marche dans les montagnes.
Je cherche le repos pour mon cœur solitaire.
J'irai vers mon pays natal, vers mon foyer.
Jamais plus je n'errerais au loin.
Mon cœur est serein, il attend son heure !
De toutes parts, la terre bien-aimée
Fleurit au printemps et verdit à nouveau !
De toutes parts, éternellement, les lointains
[s'éclairent de teintes bleutées !
Éternellement... éternellement...

To enjoy the beauty of this evening.
Where are you? You leave me long alone!
I walk up and down with my lute
On paths swelling with soft grass.
O beauty! O eternal loving-and-life-bedrunken world!

He dismounted and handed him the drink
Of farewell.
He asked him where he would go
And why must it be.
He spoke, his voice was quiet. Ah my friend,
Fortune was not kind to me in this world!
Where do I go? I go, I wander in the mountains.
I seek peace for my lonely heart.
I wander homeward, to my abode!
I'll never wander far.
Still is my heart, awaiting its hour.
The dear earth everywhere
Blossoms in spring and grows green anew!
Everywhere and forever blue is the horizon!
Forever ... Forever ...

De schoonheid van de avond te genieten
Waar blijf je? Je laat me lang alleen!
Ik wandel heen en weer, bespeel de citer
Terwijl het vocht het zachte gras doet zwellen
O schoonheid, o eeuwige liefdes- levensdronken
[nacht!]

Hij steeg van 't paard en reikte hem de dronk
Ter afscheid aan. Toen vroeg hij hem waarheen
Hij reisde en ook waarom, waarom toch dit moest zijn
Hij sprak, en zijn stem was wat omfloerst:
Jij, mijn vriend
Mij was dit aards bestaan geluk ontzegd!
Waarheen ik ga? Ik ga uit zwerven in de bergen
Ik zoek de luwte, luwte voor mijn eenzaam hart
Ik wandel naar de hemel hier op aarde
Je ziet me nooit meer in de wijde wereld
Stil zit mijn hart te wachten tot het tijd is.
Die lieve aarde, al, overal
Bloeit op elk jaar en bloeit als nieuw
Al, overal en eeuwig blauwig licht de verte
Eeuwig, eeuwig, eeuwig ...



**MÉDIATHÈQUE
MUSICALE MAHLER**
I ROYAUMONT

La Médiathèque Musicale Mahler (MMM) est située au cœur de Paris, à proximité du quartier « musicien » du 8^e arrondissement. Elle occupe depuis 1986 un hôtel particulier dans lequel ses fondateurs, Maurice Fleuret et Henry-Louis de La Grange, avaient souhaité réunir leurs collections musicales, afin de les rendre accessibles au plus grand nombre. Désormais propriété de la Fondation de France et adossée à la Fondation Royaumont, la MMM développe un projet d'activités visant à associer musicologie pratique et démarche d'interprétation documentée et renouvelée. Le prestigieux fonds mahlérien réuni par H.-L de La Grange conservé à la MMM, constitue la plus riche collection privée d'Europe dédiée au compositeur viennois. C'est la raison pour laquelle la MMM a souhaité apporter son soutien à ce projet discographique du Het Collectief, au croisement du répertoire et de la création, et qui associe deux lauréats de la Fondation Royaumont : L. Richardot et Y. Saelens.

Médiathèque Musicale Mahler 11 bis rue de Vézelay 75008 Paris – www.mediathequemahler.org



RECORDED IN JANUARY 2020 AT MUZIEKGEBOUW AMSTERDAM

YANNICK WILLOX (WWW.ACOUSTICRECORDINGSERVICE.BE) RECORDING PRODUCER, EDITING & MASTERING

CHARLES JOHNSTON ENGLISH TRANSLATION

IGTV GERMAN TRANSLATION

CATHERINE MÉEUS FRENCH TRANSLATION

JAN ROT DUTCH TRANSLATION (SUNG TEXTS) FROM 'MEESTERWERK', NIJGH & VAN DITMAR, AMSTERDAM 2011

LAURENT CANTAGREL FRENCH TRANSLATION (SUNG TEXTS)

VALÉRIE LAGARDE DESIGN & AURORE DUHAMEL ARTWORK

FIREFLY © KEI NOMIYAMA COVER IMAGE

BRUNO BONANSEA INSIDE PHOTOS (P.3, 12-13, 20-21, 36-37)

GERRIT GEERTS INSIDE PHOTOS (P.28-29)

THIS PROGRAM WAS PREMIERED ON 14 JULY 2019 AT L'ABBAYE-AUX-DAMES
DURING FESTIVAL DE SAINTES (F).

LUCILE RICHARDOT APPEARS BY KIND PERMISSION OF HARMONIA MUNDI.

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

AMÉLIE BOCCON-GIBOD EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 633

© HET COLLECTIEF & ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2020

© ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2020

